

# LA NOUVELLE PANACÉE: SE SERRER LA CEINTURE!

Décidément, c'est le triste sort des braves électeurs d'être couillonnés et de belle façon. Deux mois à peine après les élections, la barque de l'État continue de faire eau d'une manière catastrophique. On nous annonce un déficit de 402 milliards pour cette année et encore convient-il de tenir compte de l'habitude des services des finances de dorer la pilule pour ne pas alarmer l'opinion, en se montrant modestes en matière d'évaluation. Comme nous ne sommes qu'en juillet, il serait bien étonnant qu'un nombre respectable de milliards ne viennent s'ajouter au chiffre déclaré d'ici la fin d'année.

Voilà qui annonce de beaux jours pour la planche à billets et la réconfortante perspective de voir prochainement tout le monde milliardaire.

Du point de vue économique, la situation se révèle tout aussi brillante! Les produits de consommation s'en vont un peu dans tous les pays, y compris l'Espagne, dont la frontière fermée tapageusement il y a quelques semaines a été réouverte d'une façon discrète ô combien! Il faut, nous dit-on, faire entrer des devises pour payer notamment les machines nécessaires à la modernisation de l'outillage de la nation.

C'est là que la situation prend un caractère odieux. En effet, pendant les années entre les deux guerres, les potentats capitalistes, au lieu de procéder peu à peu à la modernisation de leur outillage, s'en sont désintéressés. A l'abri des barrières douanières dressées servilement par les gouvernants successifs, y compris ceux du *Front populaire*, les magnats ont pu exploiter en toute quiétude le marché intérieur.

A quoi bon acheter des machines coûteuses puisqu'ils n'avaient à lutter contre aucune concurrence sérieuse. Le fait est que le capitalisme n'ayant en vue uniquement que le profit, un profit toujours plus grand, il aurait été anormal qu'il agisse autrement. On ne saurait méconnaître ses lois et renier sa nature, que diable!

Le résultat en est aujourd'hui le suivant: l'âge moyen de l'outillage français est de 32 ans contre 7 ans en Angleterre et 4 aux États-Unis. Sans doute, si les beaux jours d'entre-les-deux-guerres pouvaient être ressuscités, le mal ne serait pas seulement grand, sauf pour le consommateur, le cochon de payant, obligé de payer le prix fort par rapport aux prix mondiaux, mais on a fait la guerre pour la liberté, en outre des échanges!

Allez donc convaincre les vrais vainqueurs de la guerre, les Yankees, de la nécessité d'un retour au passé, alors que leur outillage leur permet d'inonder le monde de produits les plus divers. Dans la jungle capitaliste ce sont là des arguments que l'on impose si l'on est les plus forts, sinon il faut bien que les gouvernants clament leurs désirs de collaboration.

Et pour «collaborer» au moindre mal. Il faut rattraper à toute vapeur le retard. D'où la nécessité pour tous de se serrer la ceinture pour payer les machines modernes.

D'où ce scandale abominable de tout un peuple contraint par ses gouvernants de se priver à l'extrême pour réparer les effets de l'égoïsme, de l'âpreté au gain de forbans capitalistes dépassés et ridiculisés par l'évolution.

Nous savons bien que l'on murmure en haut lieu que le dommage est moins grand que l'on suppose, car si la totalité des ressources alimentaires du pays avait été livrée aux consommateurs, ceux-ci ne pourraient les acheter vu la modicité de leurs ressources et ainsi auraient-ils la révélation du niveau ridiculement bas des salaires. Ce qui inévitablement provoquerait de puissantes réactions pour l'heure si particulièrement

redoutées par la C.G.T. et le marais parlementaire, d'où émerge plus résolu que jamais, le parti communiste. Mais c'est là une considération qui aggrave le scandale à un moment où les supporters du régime braillent éperdument des refrains sur la production.

Ainsi, le bon peuple français doit faire les sacrifices que les exploiters n'ont pas voulu consentir et cela en vue de profits plus sûrs et importants dont il sera naturellement, comme toujours, frustré. Voilà le scandale, ou tout au moins un aspect du scandale. L'autre aspect réside dans l'attitude ignoble de la C.G.T. qui, loin de prendre la position dictée par la saine morale et l'intérêt le plus évident des travailleurs, donne de nombreuses marques de collaboration à un tel état de choses.

Passé encore pour les partis politiques dont le rôle essentiel est de pourvoir leurs chefs de grasses sinécures et leurs ouailles de places. Mais la C.G.T. se devait d'être énergique si elle est réellement l'organisation de défense des salariés.

En vérité, la position n'a pas été prise parce qu'elle a à sa tête une bureaucratie corrompue, définitivement ralliée au régime capitaliste d'où elle retire considération et profits. Ces anciens ouvriers ont franchi le Rubicon et gardent le meilleur de leurs préoccupations à maintenir leur position personnelle.

Ainsi doublement trahi sur le plan politique et syndical, le peuple n'a d'autre ressource que de prendre son sort en main ou de continuer d'être trompé et ignominieusement exploité par le clan varié des jouisseurs.

-----